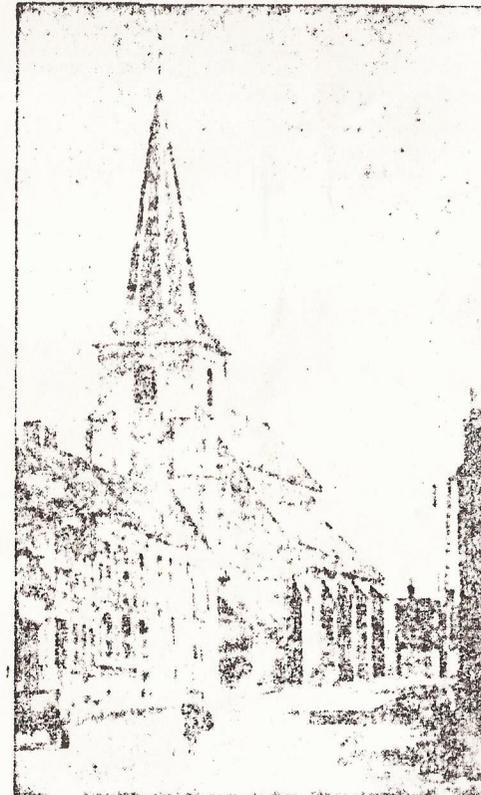


**BLANGY-SUR-TERNOISE**

**LA VOIX  
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy  
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



**CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO**

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement : de 100 à 1 NF

## Quand vous allez à Blingel

Il est juste de signaler un geste qui a son importance pour un quartier de Blangy, et aussi pour la paroisse.

Jusqu'au commencement de juillet dernier, on pouvait apercevoir sur le bord de la rue d'Hesdin, à travers le feuillage d'un arbre planté entre la ferme et le hangar de M. Herlin, les bras nus et rigides d'une croix en fer qui était solidement enracinée, mais que la rouille rongait ; mordu par le temps et détaché par les branches de l'arbre quand le vent était violent, le Christ avait été arraché ; il était tombé et on avait dû le mettre à l'abri.

Or, voici que pendant la neuvaine, le Christ reparait en beauté. M. Vigreux-Herlin, d'Azincourt, l'a posé de nouveau ; il est argenté ; la croix est repeinte ; les branches de l'arbre sont taillées, pour qu'elles ne soulèvent pas les clous du calvaire familial. Si cette restauration avait pu être connue à temps, on aurait fait la bénédiction le mardi 5 juillet, au sortir de la grand'messe à Ste Emme ; mais, qu'à cela ne tienne ! la bénédiction se fera à la première occasion. Bien des passants sont satisfaits de cette remise à l'honneur et saluent de nouveau.

On m'a appris que ce calvaire avait été autrefois plus éloigné vers Blingel, au bout du champ ; après avoir acheté le terrain à la famille Rufin, M. et Mme Herlin l'ont déplacé et l'ont installé près de leur demeure.

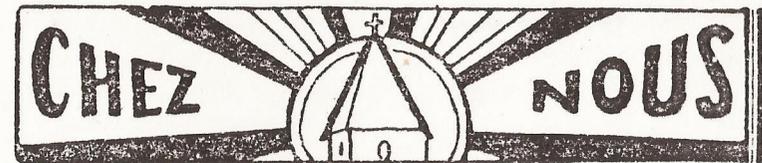
De l'autre côté de la route, au-delà de la maison de Mlle Zélie Massart, presque en face du chemin de Sainte-Emme, il y a un autre petit christ sur bois, encadré par deux arbres. C'est le calvaire « MON CHRISTINE », du nom de la donatrice Christine Farsy, femme de Pierre Allart.

Ces deux croix assez petites semblent plus anciennes que le calvaire du cimetière. Les calvaires de Mme Gabet et de M. Duquesne sont récents.

On sait que Sainte Berthe a grandement honoré le Christ, qui est Dieu fait homme. Rappelons qu'elle s'est fait bâtir une chambre adossée au chœur de son église, avec une ouverture sur l'autel de la croix ; de là elle suivait la messe et l'office. Elle vécut alors jour et nuit près du Saint Sacrement, afin de prier de tout son cœur.

S'il a une place sur nos routes, le Seigneur l'a davantage encore en notre église. L'autorité diocésaine nous appelle à l'honorer le mardi 27 septembre, jour de l'Adoration. Depuis quelque temps, les paroisses rendent

cette adoration facile aux personnes qui sont retenues dans le jour à la maison, aux champs, etc. Comment cela ? En maintenant, sans doute, une messe basse dans la matinée, mais surtout en célébrant la grand'messe le soir ; cette messe du soir sera solennelle, avec diacre, sous-diacre et prédicateur étranger ; le grand autel aura besoin de fleurs. Le programme détaillé de cette importante journée et de son horaire moderne sera donné en chaire. Mais tout le monde en connaît aujourd'hui l'essentiel.



**BAPTÊMES.** — Le 6 Août, Frédéric-Louis Sallé. Parrain par procuration : M. Auguste Peter, de la paroisse Val Benoite à Saint-Etienne ; marraine : Mme Marie-José de Moëgen, de la paroisse Saint-Louis à Saint-Etienne.

Le 7, Jean-Philippe-Marie-Joseph Gamain, ondoyé le 7 juin. Parrain : Jean-Paul Cantrelle ; marraine : Gaëtane Gamain, tous deux de Blangy.

*Sainte Berthe, priez pour eux !*

**CONFESSIONS** le 27 septembre, à 4 h 1/2 de l'après-midi, pour les communions du soir de l'Adoration.

**DÉCÈS.** — Le 22 juillet, M. Charles Pruvost, 58 ans, administré.

Le 25, Mme Démarest, née Berthe Paulet, 86 ans, administrée.

*Très sincères condoléances !*

### DIMANCHES ET FÊTES

Le 4 Septembre : 9 h, messe d'anges de Jean-Paul Campa ; 11 h, grand'messe de 6 semaines pour M. Charles Pruvost.

Le 11 : 9 h, anniversaire Brigitte Paillard ; 11 h, anniversaire Charles et Charlot Dézandré.

Le 18 : 9 h, Famille Lauvin Massart et Philomène Leroux ; 11 h, Mme Simone Berthe.

Le 25 : 9 h, Mme Boutin, née M.-L. Sallé ; 11 h, M. Vasseur.

Le 2 Octobre : 9 h, Br. Paillard, Fde Allart, Famille Delbé ; 11 h, anniversaire Germaine Doligez et Joseph Martin.

Le 9 : 9 h, M. et Mme Paillard-Elahaut, M. et Mme Duplouy-Monel ; 11 h, Mme Massart et ses enfants.

## La conversion de Miss Japon...

DU PRIX DE BEAUTÉ AU VOILE DE RELIGIEUSE  
EN PASSANT PAR UN MATCH DE BOXE

« Au secours !... » C'est une femme qui appelle. « Ce qu'elles peuvent être poison ! Que fait-elle ici, à une heure pareille ? On ne peut pas être cinq minutes tranquille. » Instinctivement, Minoru se recule : « Crie toujours !... »

Minoru rentre, la nuit, de son travail. Minoru se promène en rentrant, c'est son droit. La brise de nuit berce les blanches et brillantes frondaisons des « susuki ». Le parfum tiède des aiguilles de mélèze embaume. Après une journée de travail, quel bienfait, cette paix du soir !

« Non ! Non ! Lâchez-moi... Au secours !... » Minoru tire une épaisse bouffée de sa cigarette et regarde ce qui en reste : « Je n'irai probablement pas au bout... Ça se gâte et ça se rapproche. Ah ! ces querelles de ménage ! »

Tout à coup, un bref claquettement de socques de bois, un gémissement, et Minoru reçoit sur la poitrine le poids d'une jeune tête brune et, autour de lui, deux bras impératifs : « Sauvez-moi, Monsieur, je vous en prie ! »

De fait, le fauve suit de près sa proie. Le voici : « Shi-ko, grogne-t-il, viens ici ! » Au lieu d'obéir, Shi-ko arrache Minoru au parapet où il paraît vissé et l'interpose entre elle et son assaillant. — « Ote-toi de là ! » ordonne le méchant. — « Cette jeune fille est-elle votre sœur ? » — « Pas du tout, s'écrie Shi-ko, je ne le connais même pas. » — « Tais-toi, prix de beauté, ricane l'autre. Et toi, gare à toi ! »

En même temps, l'énorme battoir du fauve s'écrase sur la figure du défenseur, qui n'a pas tiré les maïs de ses poches : « Jeune homme, répond-il en se massant la joue, prenez-vous ce pont pour un ring ? Calmez-vous, ou j'appelle la police. » Au contraire, le cogneur s'approche, au corps à corps. Il sent le saké (alcool de riz) à pleine bouche... Vlan ! il décroche un direct, mais Minoru, comme un piston, a semblé, en rentrant la tête, s'enfoncer dans le sol. L'autre perd l'équilibre, se reprend et, vlan ! percuté un crochet de gauche, qui tombe, à son tour, dans le vide. Un troisième coup part, capable de remettre d'aplomb un mur qui tombe. Mais, une fois de plus, le mur s'est effacé...

Cette fois, Minoru a les deux mains hors des poches. On entend un double « bang », puis le bruit d'un sac de riz culbutant sur les lattes sonores du pont. Puis plus rien...

« Voilà, Mademoiselle, murmure le vainqueur. Allons-nous-en. Votre énergumène se réveillera tout seul. » Ils marchent côte à côte. « Comment vous remercier, Monsieur ? Je n'étais précipitée vers vous, croyant que vous étiez un gardien du jardin. — Non, je ne suis qu'un employé. — Vous l'avez mis K. O. en deux coups ! — Oui, j'ai pris quelques leçons de boxe, autrefois. — Serait-ce

indiscret de vous demander votre nom ? — Je m'appelle Akiba Minoru. — Mais vous êtes notre champion provincial des poids moyens. Je vous admirais. Comment se fait-il que vous vous soyez retiré du ring, où, — ce soir le prouve — vous feriez encore merveille ? — Bah ! j'ai cru comprendre que j'avais mieux à faire que d'écraser le nez de mes semblables. »

Minoru se tait. Soudain, il soulève sa casquette et fait un signe de croix. « Qu'est-ce que vous faites ? dit-elle, interloquée. — Je salue cette église. Je suis catholique. » Elle le regarde intensément : « Catholique ? Vous êtes content d'être catholique ? — Plus que si j'étais devenu champion du monde des poids lourds. Mais, dites-moi, ce type-là, qui était-ce ? — C'est vrai, vous devez avoir de moi une drôle d'opinion. Je vous assure que je ne le connaissais pas. J'étais allée danser. Vous savez ce que c'est : un peu avec celui-ci, un peu avec celui-là. On ne pense pas à l'heure. Mais il faut rentrer. Il m'a proposé son taxi et il m'a emmenée dans un tout autre quartier que le mien. Je me suis fâchée et voilà ! — Simple comme la colombe, mais pas prudente comme le serpent. Moi aussi, à votre âge, comme vous avez cru loyal ce type-là, je croyais que tous les matches de boxe étaient des compétitions loyales. Certes, il y en a. Mais j'ai été bouleversé de constater toutes sortes de combinaisons, de tricheries. J'ai laissé tomber. Je voulais rester honnête, surtout en me battant, comprenez-vous ? La force, la beauté, ce n'est rien au prix de l'honnêteté. Tenez, que pensez-vous de toutes ces MISS d'aujourd'hui... MISS ceci, MISS cela, qui poussent de nos jours, comme des champignons. Ce ne sont pas les AS ni les MISS qui changent le monde. Le monde a besoin de femmes et d'hommes bons et honnêtes. La religion seule nous permet de le devenir. C'est pourquoi j'ai voulu devenir catholique. »

Shi-ko ne répond plus. Elle semble écouter une voix intérieure... « Vous ne me dites plus rien. Excusez-moi. Vous allez croire que je ne vous ai sauvée que pour vous faire un sermon. — C'est rare, dit-elle, d'entendre ce que vous dites. Surtout, venant de vous. Comme je vous admirais, autrefois !... — Savez-vous que je puis en dire autant, ce soir. Ce type, du moins, avait raison, qui vous traitait de prix de beauté... Mais, excusez-moi encore, je suis arrivé. Ici vous pouvez prendre un taxi, pour rentrer chez vous. Bonne nuit ! — Bonne nuit ! et merci encore, de tout cœur... »

Le matin suivant, l'employé Minoru, ex-champion des poids moyens, prit un vieux journal pour envelopper son casse-croûte. Mais en l'ouvrant, il fut stupéfait : « Mais c'est elle ! s'écria-t-il. — Elle ? Qui ? s'enquit sa femme.

— Mais, Shi-ko Hayakama, le prix de beauté, la MISS de notre province : MISS KANAGAWA. — Et alors ? — Je lui ai fait un sermon, où j'ai mis toutes les MISS en boîte... Je te raconterai ça. Comme gaffe, ça se pose là ! »

Il faut croire que ce n'était pas une telle gaffe, car, moins d'une année plus tard, Shi-ko Hayakama, Miss Kanagawa alla demander la suite du sermon à l'Eglise Catholique, se fit baptiser et prit le voile dans une Congrégation missionnaire, où elle aussi est désormais vouée à l'apostolat.

## LE PREMIER PRIX DE CATECHISME

### Comment se convertit Balabala, grand chef de Wamba au Congo

Le 13 mars 1960, Wamba connut une fête exceptionnelle : le grand chef coutumier Balabala s'étant converti au catholicisme, Mgr Wittebols lui conféra solennellement quatre sacrements : le Baptême, la Confirmation, le Mariage et l'Eucharistie.

Balabala avait été touché par la grâce en 1951, lors du baptême de son frère Ahusa, grand chef de Bafwabaka. Mais Balabala, comme tous les autres chefs coutumiers, était polygame. Il ne fallut pas moins de neuf ans pour surmonter l'obstacle constitué par ses trente femmes. Peu à peu, l'une après l'autre, elles furent renvoyées. Selon la coutume, Balabala aurait eu le droit de réclamer la dot qu'il avait payée, pour acheter la femme, à la famille de chacune des épouses renvoyées. Mais il y renonça, pour ne pas faire croire qu'il embrassait la religion catholique, afin de récupérer son argent.

Vint ainsi le jour où Balabala n'eut plus que deux femmes. Le brave chef était au supplice et ne savait pas se décider. Entre les deux, son cœur balance... Il envoya ses deux épouses à la Mission, accompagnées d'un porteur de message. « Père, disait le message, je ne sais laquelle renvoyer. Je les aime toutes les deux : veuillez trancher à ma place. Choisissez et donnez ma photo à l'élue, elle comprendra. »

Devant la délicatesse de l'opération, le Père était évidemment bien embarrassé. Poliment, il éconduisit le messager, prétextant de son incompétence dans le choix des femmes.

L'affaire traînant en longueur, le Père dut revenir à la rescousse. Finalement, Balabala trancha la question par un jugement de Salomon : « Je me marierai à l'Eglise avec celle qui, au bout de six mois, saura le mieux son catéchisme. »

La compétition fut ardente, mais au bout de trois mois, l'une des deux rivales se rendit compte qu'il ne lui restait aucune chance de remporter la victoire et elle disparut dans la brousse.

C'est ainsi que, le dernier obstacle levé, le chef Balabala fut reçu dans l'Eglise.

## PROPOS SUR L'ÉDUCATION

### A HUE ET A DIA

Dominique est un élève moyen ou, plutôt, si l'on représentait ses notes par un graphique, on y lirait d'étranges sautes de température. Tantôt dans les cinq premiers de la classe, tantôt avant-dernier, pour le travail aussi bien que pour la conduite.

Le père et la mère de Dominique visitent assidûment le professeur, mais ils ne viennent jamais ensemble. Le père est pour « la manière forte ». A propos d'une place perdue, il parle de cravache, pour un zéro de conduite, de la maison de correction. Devant lui, l'enfant est tremblant et comme recroquevillé sur lui-même. Il baisse les yeux, regarde en dessous, guette la main paternelle, prêt à protéger son visage de son coude replié.

La mère est profixe et douceuse ; elle excuse tout, invoque la santé fragile, la timidité excessive. Dominique, à côté de sa mère, plastronne et ricane, sûr de l'impunité. Il la traite, d'ailleurs, avec une autoritaire insolence que la pauvre femme subit avec une sorte de ravissement.

A hue et à dia, l'enfant avance sur la route de la vie, cahoté et tirillé par les deux influences contraires. On devine, rien qu'à le voir, les orages domestiques et quotidiens.

— Ma pauvre femme, qui est incapable d'élever un enfant, dit le père.

— Mon mari, qui est si dur pour le petit... soupire la mère.

Pas une fois, on en a l'assurance, cet homme et cette femme ne se sont mis ensemble, de bonne volonté, à l'étude du problème pour lequel ils ont été créés et mis au monde : L'ÉDUCATION DE LEUR ENFANT.

### NE DITES PAS :

#### « Il est trop petit, il ne comprendrait pas... »

J'eus un soir l'occasion d'assister à un récital de danse donné par Jeannine Charrat, âgée à ce moment-là de 12 ou 13 ans. Je fus frappée, non seulement par la perfection de son art, mais aussi par la sensibilité profonde de son jeu... Elle vivait ses danses... Comme je demandais à sa maman d'où lui venaient cette finesse, ce goût, cette grâce qu'elle mettait dans ses danses, Mme Charrat réfléchit un instant :

— Je me suis toujours efforcée de lui montrer de belles choses, depuis qu'elle était toute petite, me répondit-elle.

— Je connais une petite fille de cinq ans pour qui c'est une récompense de posséder un bouquet dans sa chambre.

— Un jeune enfant se promenait au bois avec sa maman. Soudain il trébuche et roule dans l'herbe.

— Pourquoi ne fais-tu pas attention où tu marches ? gronde sa mère, entre une chiquenaude au costume salé et une caresse au bobo.

— Parce que je regardais les beaux arbres...

Nous toutes, mamans d'enfants turbulents, étourdis, d'enfants à fous rires et à colères, nous avons le même délicieux devoir que la mère d'une jeune danseuse prodige. Ce petit être que nous devons élever ouvre ses yeux tout neufs devant la création... Nous devons lui apprendre, non à voir et à entendre, mais à regarder, écouter, comprendre et... s'émerveiller.

## Regards sur la vie de l'Eglise

- En 1959, il y a eu en France, 25.000 divorces.
- Le Cardinal Godfrey, archevêque de Westminster, a consacré sa lettre pastorale au « déclin des valeurs morales ». Il y signale qu'en 1958, il y a eu 22.000 demandes de divorces, 35.629 divorcés remariés, 36.000 naissances illégitimes, soit 5% du total des naissances.
- En Tunisie, à Kairouan, le gouvernement a forcé les portes de l'Ecole des Sœurs Blanches et les a expulsées.
- Mgr Kung, archevêque de Changai, accusé d'avoir dirigé un « groupe contre-révolutionnaire » a été condamné à la prison à vie par un tribunal populaire ; deux Jésuites français, les Pères Lacroette et Germain ont été condamnés en même temps, ainsi qu'un évêque américain, Mgr Walsch.
- En Indonésie, des dizaines de milliers de catholiques chinois sont menacés d'être ramenés malgré eux en Chine communiste.
- Les évêques de l'Union Sud-Africaine viennent de publier une lettre pastorale pour rappeler la position de l'Eglise Catholique sur la question raciale.
- Le dimanche 29 mars, plus de 490 adultes ont reçu à Notre-Dame de Paris le sacrement de Confirmation.
- Pour bâtir 140 églises, le diocèse de Paris doit trouver 350 millions par an pour gagner un emprunt de 3 milliards.  
Un foyer pour les étudiants d'Outre-Mer a été fondé au quartier Latin par le Secours Catholique.
- Au début d'août, le Congrès Eucharistique de Munich a rassemblé jusqu'à 2 millions de fidèles. Le lieu de rassemblement au Congrès, la Theresienwiese, esplanade de 1 km x 500 m, pouvait en contenir plus d'un million. Il a fallu loger sous toit 1.100.000 personnes, sous tente, 100.000 hommes, 100.000 jeunes gens, 50.000 jeunes filles.
- Le Congo belge, si éprouvé, au sort encore incertain, comprenait, en 1959, 39 Evêchés : 4 Evêques de couleur ; 2.800 Prêtres, dont 339 congolais ; 1.200 Frères, dont 368 congolais ; 3.300 Sœurs, dont 700 congolaises ; 21.500 Catéchistes ; 19.500 Ecoles catholiques, avec 160.000 élèves, une université catholique, 5 grands séminaires avec 342 séminaristes ; comptait 88 périodiques, dont 39 dans les langues locales. Malgré les événements, les missionnaires sont restés sur place. Cependant, des Religieuses dont plusieurs ont été parmi les 300 femmes violées, lors des premiers troubles, ont dû être déplacées ou rapatriées. Prions pour cette Mission menacée... Prions pour toute l'Afrique Noire dont le sort se joue en ces années cruciales.
- Un écho du Tricentenaire. - Le Supérieur du Grand Séminaire d'Alger prend un taxi et dit au chauffeur : « Vous ne savez pas ce que vous transportez avec moi... Eh bien, c'est le cœur de Saint Vincent de Paul. » Le chauffeur répond : « Il a tant fait pour les pauvres que je veux assister gratuitement le transport de son cœur. »